

Les tendances nutrition santé

Les comportements vis-à-vis de l'alimentation évoluent, sous l'influence de multiples facteurs, économiques, marketing, réglementaires... Le Dr Jean-Michel Borys, médecin endocrinologue et nutritionniste (Paris), qui travaille notamment sur des problématiques de prévention et de santé publique, fait un point sur les grandes tendances actuellement à l'œuvre en ce domaine.

PANORAMA DU MÉDECIN : Quelle est la première grande tendance que vous identifiez ?

DR JEAN-MICHEL BORYS : Je voudrais d'abord souligner le caractère très mouvant de la période que nous vivons actuellement au regard des comportements vis-à-vis de la nutrition de la population française. En effet, à la question de savoir quels sont les facteurs qui motivent le choix de tel ou tel type d'aliment, les consommateurs mettaient en tête régulièrement ces dernières années le goût, suivi du prix et de la santé. Conséquence très probable de la crise économique, nous assistons depuis deux ans, et pour la première fois, à une décroissance des ventes des produits alimentaires dans la grande distribution. Il s'agit donc d'une modification naissante des modes de consommation, avec l'accent mis sur l'économie, qui marque un inflexionnement important des tendances à l'œuvre par rapport aux années antérieures.

Que vont changer les récentes évolutions de la réglementation européenne concernant les allégations santé ?

Le nombre actuellement très réduit d'allégations santé accordées pour différents types d'aliments par l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA), de l'ordre de 400 sur plus de 10 000 demandes, va contraindre les industriels à réorienter leur communication.

Ces allégations constituaient des arguments marketing assez forts auprès des consommateurs. Cela a d'ailleurs déjà entraîné l'arrêt de certaines campagnes de publicité et représente un grand « coup de frein » par rapport à la tendance de ces quinze dernières années. Je souligne à ce sujet que les autorités exigent des dossiers équivalents à ceux des médicaments, ce qui implique pour les industriels non seulement des moyens financiers très importants mais aussi de disposer en interne de scientifiques de haut niveau possédant une quasi-culture pharmaceutique, ce qui est loin d'être toujours le cas.

Quelle est la situation au regard de l'obésité ?

Le phénomène de l'obésité, et du surpoids en général, est aujourd'hui une question majeure de santé publique, et elle va le demeurer naturellement dans les prochaines années. Les marques qui n'auront pas obtenu d'allégations santé ne pourront pas mettre en avant directement un intérêt de leurs produits dans le poids. Mais on voit d'ores et déjà se développer des produits à teneur réduite en calories, comme par exemple les minibarres chocolatées, les miniportions et les portions individualisées, ce qui me paraît des initiatives intéressantes, notamment lorsque les portions sont adaptées à l'âge des enfants.

Le « bio » reste-t-il une tendance lourde ?

Il s'agit, comme on le sait, d'une tendance très actuelle et « à la mode ». Néanmoins, il faut savoir qu'aucune étude n'a mis en évi-



Une modification des modes de consommation avec l'accent mis sur l'économie

dence jusqu'ici de différences significatives sur la santé en faveur d'une alimentation dite « bio », dont la production est d'ailleurs déficitaire en France. Si l'on peut imaginer qu'une absence de résidus de pesticides dans un produit d'origine végétale puisse représenter un facteur favorable,

on peut aussi s'interroger sur les effets possibles sur la santé des conséquences des infections fongiques quand on pense aux risques des mycotoxines. La question de l'intérêt réel de ces produits est donc posée. Mon sentiment à ce sujet est qu'il est sans doute préférable d'avoir une alimentation diversifiée, pas obligatoirement « bio ».